

Est-il devenu inimaginable ?

Est-il devenu inimaginable (non imaginable au sens propre) pour l'immense majorité de l'humanité, qu'il puisse exister rationnellement et opérationnellement un autre type d'échange que l'échange d'argent-capital dans le supermarché comme dans le monde ?

Quel est le parcours millénaire menant au taylorisme et à la dépossession du producteur (l'aliénation) de l'acte et du produit, la dépossession du temps ?

Y répondre d'une façon non développée peut être que seulement suggestive, empirique, mais aussi et-ou dogmatique. Mais ne pas le faire, même avec précaution c'est ne pas entamer le processus de réflexion-action. Le tout est de le savoir et de faire des allers-retours d'expériences et « d'épistémicités » (Voir « 2 questions pour procéder »)...

Donc, avec réserves :

...0) Des millénaires d'échange marchand et ses décennies de paroxysme capitaliste monopoliste impérialiste mondialisé et informationnalisé (ouf !), nous ont « formatés » au point qu'il est devenu inimaginable (non imaginable au sens propre) pour l'immense majorité de l'humanité, qu'il puisse exister rationnellement et opérationnellement un autre type d'échange.

Et qu'il soit difficilement imaginable par le commun des mortels que les « méchants » soient dans « notre camp »... difficilement imaginable, mais pourtant en train de l'être en (petite ?) partie...

Les mini tentatives locales d'échange direct du travail témoignent du sentiment d'impuissance vis-à-vis de l'échange marchand généralisé plutôt que de sa transformation. Ils sont d'ailleurs récupérés par l'échange marchand capitaliste généralisé, qui non seulement les maintient dans leur marginalité, mais les absorbe de fait sans que cela apparaisse, car les tentatives sont faites sans une vision consciente d'ensemble de l'ensemble des échanges, dans leur masse locale et mondiale.

Mais imaginons une autre voie à l'origine de la société agricole puis marchande puis capitaliste :

1) Les cultures et techniques de production se sont mises à induire un surproduit au-delà des besoins élémentaires du producteur. 2) on a produit une mesure pour échanger ce surproduit. 3) l'accumulation du surproduit s'est développée. 4) Elle a permis la naissance du producteur « libre », c'est-à-dire qui possède sa force de travail et qui peut l'échanger (La vendre, inégalement bien sûr face à la puissance de l'accumuleur), dans le système marchand que la mesure de la valeur marchande (du temps de travail aujourd'hui d'ailleurs distordu en détail par la masse de la

production-échange) a institué en relation dialectique. 5) L'accumulation a créé des entités dominantes mondialement. 6) Pour se développer les entités dominées, non dominantes, ont dû s'intégrer aux systèmes dominants et tendent à s'égaliser au niveau du mode de production (pas des personnes les constituant) par mimétisme. 6) Systèmes et entités dominants par l'échange « Argent-Marchandise-Argent + » et dominés entrent en crise de suraccumulation de l'argent-capital. 7) Les entités dominées tentent de remplacer les entités dominantes (sous différentes formes plus ou moins résistantes au « modèle » de développement, et les producteurs et gestionnaires subalternes à l'intérieur des systèmes dominés et dominants pâtiennent et de la course à la suraccumulation et de la baisse tendancielle du taux de profit qu'ils renflouent relativement par la baisse relative ou absolue de la part du capital variable (salaires) dans la masse du capital échangé. 8) La contradiction entre le mode d'échange et les besoins humains tendent au blocage des échanges, donc de la production de valeurs (en rapport dialectique), donc de la société humaine 9) Le travail ne répond plus aux besoins généraux de la société et des personnes dans la société, il faut aborder la transformation qualitative du mode de production et d'échange. 10) Pour transformer le mode de production et d'échange, entre la nécessité de la conscience en processus du mode de transformation dans le processus en cours,

.....mais.... retour :

0) des millénaires d'échange marchand et ses décennies de paroxysme, nous ont « formatés » au point qu'il est devenu unimaginable (non imaginable au sens propre) pour l'immense majorité de l'humanité, qu'il puisse exister rationnellement et opérationnellement un autre type d'échange.

Il ne s'agit pas là de la quadrature cercle, certes, mais de l'énorme difficulté à surmonter qui faisait penser à Lénine que la Révolution d'octobre avait été « soulever une plume » par rapport à la préparation de celles des pays impérialiste avancés, (Cité ici vaguement, et cité précisément dans « La révolution des révolutions », Jean Elleinstein, page 174), avis aux donneurs de leçons faciles dont je suis sans doute aussi...

Donc quelle autre voie ? La recherche de la transformation existe dans le processus réel, aujourd'hui. A chaque moment, des « bifurcations » s'ouvrent. Leurs horizons nous paraissent limités ou sont limités. Mais elles nous fournissent des indications sur les possibles. Et sur les volontés manifestées et-ou manifestes, ou les conservatismes confortables (pas pour tous).

Les conservatismes on les imaginait mais on n'en imaginait pas l'ampleur.

Aujourd'hui le gouvernement de la France (entre autres, et par rapport à sa place dans le processus mondial depuis 1789, la Commune etc...) nous en donne la mesure.

Certes, il ne s'agit de substituer à l'échange marchand le troc primitif. Il s'agit d'un dépassement (Aufhebung en allemand), non d'un retour à zéro (0), une « robinsonnade ».